

# Yves GARRIC

## POUNENT

Pouent<sup>1</sup> avait un vieux chien et un pommier tordu.

On l'appelait "Pouent" parce qu'il avait été pêcheur au large de Sète. Et revenu à l'intérieur des terres, il avait gardé l'habitude de dire "lo ponent" pour désigner l'Ouest.

Le vieux chien était vraiment très vieux.

Et le pommier incroyablement tordu.

Mais Pouent s'en contentait. Comme il s'arrangeait d'un oignon, d'une pomme de terre, parfois de trois sardines séchées pour son déjeuner; ou de sa casquette de pêcheur qui était passée par toutes les couleurs, et de son jersey qui rendait l'âme maille après maille.

Pouent avait aussi un secret. Personne ne savait lequel ni n'en avait la moindre idée.

Mais un secret est un secret.

En vertu du sien, Pouent était, ma foi, quelqu'un dans le village.

L'intérêt qu'il suscitait était sensiblement accru par la présence à ses côtés du vieux chien et pommier tordu.

Le prestige de Pouent pouvait se résumer ainsi : chacun rêvait de connaître son secret, d'abattre son pommier et de tuer son chien.

- "Mon pauvre Pouent... Ton chien se traîne... Il ne gagne pas sa soupe. Laisse-moi seulement m'en occuper. Une cartouche suffira..."

Pas un jour ne s'écoulait sans qu'on lui réitérât cette proposition. Le pommier n'était pas davantage épargné. Vous auriez vu ces regards de convoitise que lui jetaient les visiteurs en entrant dans le petit pré autour de la maison!

- "Cet arbre te mange la terre pour rien. Il fait de l'ombre sur l'herbe de tes chèvres. Je reviens demain avec ma pioche et ma tronçonneuse..."

Pouent refusait obstinément.

Son entourage finit par s'en offusquer.

Chacun sait que dans nos campagnes il est deux plaisirs auxquels on ne résiste pas : couper un arbre et abattre un chien.

Ce vieux chien qui durait, ce pommier tordu qui continuait à donner des pommes, c'était un constant appel à prendre le fusil et à saisir la hache.

Quant au secret... Il n'était pas un villageois, du plus grand au plus petit, qui n'eût tenté sa chance auprès de Pouent. Certains l'entreprenaient du plus loin, lançaient d'indirectes interrogations par cercles concentriques. D'autres y allaient carrément, mettaient les pieds dans le plat. Pouent voyait venir les uns comme les autres. Et il ne lâchait rien. Pas le moindre mot. Pas le plus petit indice. Et le secret persistait lui aussi.

Or, chacun sait que dans nos campagnes, comme dans les villes peut-être aussi, il n'est rien de plus cruel qu'un secret qui ne veut pas se livrer.

Le vieux chien, le pommier tordu, le secret...

---

<sup>1</sup> Prononcer « Pounént ».

Au fil des ans, la tension monta dans le village. L'intérêt que suscitait Pounent se commua en sourde colère.

Tant et si bien que le conseil municipal se réunit un soir... Il convint, unanime, que la paix publique se trouvait menacée, qu'il était temps de faire quelque chose. Une enquête rondement menée auprès de la population locale prouva qu'à l'évidence Pounent était fou; qu'il pouvait même devenir dangereux.

L'un prétendit l'avoir entendu parler au pommier tordu.

Un autre certifia qu'il prenait le vieux chien dans son lit.

Un beau jour, trois infirmiers chargèrent Pounent sur une ambulance.

Le garde-champêtre fut désigné pour tuer le chien.

Le bois du pommier fut alloué aux écoles.

Quant au secret... Un matin, le maire reçut une lettre recommandée du directeur de l'asile. Elle annonçait la mort de Pounent. Et elle était accompagnée d'une page de cahier sur laquelle il avait ainsi rédigé son testament :

"Je lègue ma maison à qui en aura besoin et mon secret à toute la commune : heureux celui qui laisse son chien manger la soupe pour rien, et ses pommiers tordus faire de l'ombre..."

Mention d'auteur obligatoire.

Cette œuvre est protégée par la Société des Auteurs  
et Compositeurs d'Art Dramatique

11 bis, rue Ballu

75 009 Paris